

europa

revue littéraire mensuelle

D  
I  
D  
E  
R  
O  
T

S  
A  
R  
T  
R  
E

C  
H  
R  
I  
S  
M  
A  
R  
K  
E  
R

octobre 2013

À l'exception de son travail sur l'Encyclopédie, les contemporains de Diderot ne purent avoir de ses écrits qu'une vision très incomplète. D'aucuns se désolaient qu'il n'eût pas laissé une œuvre personnelle, capable de l'égaliser à Voltaire ou à Rousseau. La reconnaissance de son génie a emprunté des chemins de traverse. Ce sont les Allemands — Goethe, Schiller, Hegel — qui ont les premiers pressenti une œuvre essentielle. Des inédits ont été révélés au fil du temps. On connaissait l'Encyclopédiste, on découvre le romancier, l'auteur de contes et de choses vues ; c'est ensuite l'épistolier éblouissant des lettres à Sophie Volland qui s'impose ; puis l'inventeur d'un genre littéraire, le Salon de peinture comme mise en récit des tableaux accrochés dans une exposition. Diderot ouvre la voie à Stendhal et Gautier, Baudelaire et Apollinaire. Le philosophe matérialiste et le penseur politique ont été revendiqués par la mouvance marxiste. Les développements de la biologie et de l'informatique, dans un monde multipolaire, ont enfin mis en valeur un poète et un théoricien de la complexité. Les philosophes se sont aperçus qu'ils étaient passés à côté d'un auteur qui ne se laisse pas ranger dans une case ni étiqueter. Reste le théâtre contre lequel sévit un préjugé tenace et qui mérite d'être lu et monté. Restent surtout des dimensions insoupçonnées qui attendent leurs inventeurs. « J'aime Diderot, dit Stéphane Audeguy dans ce numéro d'Europe, parce qu'il joue de la langue classique comme le Neveu du clavecin. Il en joue jusqu'à se mettre en nage. Et il fait danser à la langue, avant l'heure, une sorte de carmagnole assez joyeuse. » Diderot est par excellence un écrivain et un penseur en mouvement, un manieur d'idées et un manipulateur de formes. Il reste un brouilleur d'évidences pour nous forcer à nous interroger sur nos certitudes, en même temps qu'un enchanteur qui nous invite à jouir de la beauté du monde.

Michel Delon, Stéphane Audeguy, Charles Vincent, Caroline Warman, Marie Leca-Tsiomis, Stéphane Pujol, Jean-Christophe Abramovici, Jacques Berchtold, Elisabeth Lavezzi, Sophie Marchand, Franck Cabane, Jean-Claude Bourdin, Kate Tunstall, Barbara de Negroni, Emmanuel Boussegue.

## JEAN-PAUL SARTRE

Il y a un paradoxe Sartre. Celui qui symbolise « l'intellectuel total », présent sur tous les fronts de la pensée, philosophe, critique, romancier, homme de théâtre, peine à trouver, en France, une place posthume digne de ce nom. Paradoxe accentué par le rayonnement toujours actif de sa pensée et de ses écrits à l'étranger...

Anne Mathieu, Michel Contat, Jacques Deguy, Jean Bourgault, Yves Ansel, John Ireland, Gilles Philippe, Jean-François Louette.

## CHRIS MARKER

« Chris Marker me paraît un personnage fascinant, à ma connaissance unique au monde. Je ne connais personne qui puisse avoir à la fois ce sens des problèmes politiques contemporains, ce goût du beau, cette espèce de joie devant la culture et devant l'art, cet humour ; et qui arrive, lorsqu'il fait un film, à ne se séparer d'aucune de ces tendances » (Alain Resnais).

Florence Delay, Nicole Brenez, Raphaël Bassan, François Lecoinge, Chris Marker.

## CAHIER DE CRÉATION & CHRONIQUES

---

**SOMMAIRE**

---

**DIDEROT**

Michel DELON	3	Un manieur d'idées.
Stéphane AUDEGUY	8	S'animer avec l'autre.
◆		
Charles VINCENT	18	Les silences de Diderot.
Caroline WARMAN	31	Diderot et la publication du moment privé.
Marie LECA-TSIOMIS	50	Ville, campagne, vertu et <i>Encyclopédie</i> .
Stéphane PUJOL	57	<i>Auctoritas</i> , auteur et autorité chez Diderot.
Jean-Christophe ABRAMOVICI	69	L'esquisse, ou comment s'en débarrasser.
◆		
Michel DELON	80	Sans caractère.
Jacques BERCHTOLD	89	Qu'allait-il faire dans cette galère ?
Élisabeth LAVEZZI	105	Le caractère, le monstre et le synonyme.
Sophie MARCHAND	118	Diderot, le théâtre et les larmes.
◆		
Franck CABANE	130	Défendre « l'honorable cause de la liberté ».
Jean-Claude BOURDIN	139	Diderot et <i>Diderot</i> .
Kate TUNSTALL	152	Eyes Wide Shut.
Barbara de NEGRONI	167	De l'anatomie métaphysique.
Emmanuel BOUSSUGE	180	La pituite vitrée de Diderot.

---

**JEAN-PAUL SARTRE**

---

Anne MATHIEU	194	Le refus de Sartre.
Michel CONTAT	201	Fragments d'un itinéraire sartrien.
Jacques DEGUY	212	Pardaillan contre le grand Charles.
Jean BOURGAULT	225	« Cette contradiction dont je témoigne ».
Yves ANSEL	241	Sartre, la guerre d'Algérie et Camus.
Anne MATHIEU	254	Sartre algérien et nizanien à Cuba.
◆		
John IRELAND	271	La censure et la question du public théâtral de Sartre.
Gilles PHILIPPE	288	La littérature révélée à elle-même.
Jean-François LOUETTE	299	À propos d'« Intimité ».

---

## CHRIS MARKER

---

Florence DELAY	317	Le rêve des fuseaux horaires réconciliés.
Chris MARKER	325	« Comme le moine Pimène ». Lettre à Florence Delay.
Nicole BRENEZ	326	Humanisme, recherche et engagement.
François LECOINTE	334	L'enjeu du XXI <sup>e</sup> siècle ?

---

## CAHIER DE CRÉATION

---

Nikolai ZABOLOTSKI	346	Images de l'Extrême-Orient.
Sylvie DURBEC	353	Les sentiments.
Xavier OQUENDO TRONCOSO	357	Soleil de neige.

---

## CHRONIQUES

---

### La machine à écrire

Jacques LÈBRE	360	Où est passé le temps ?
---------------	-----	-------------------------

### Les 4 vents de la poésie

Olivier BARBARANT	368	Pas plus qu'un lac ou un lavoir.
-------------------	-----	----------------------------------

### Le théâtre

Karim HAOUADEG	374	Entrer dans le ridicule des hommes.
----------------	-----	-------------------------------------

### Le cinéma

Raphaël BASSAN	378	Musique <i>versus</i> guerre.
----------------	-----	-------------------------------

### La musique

Béatrice DIDIER	381	Stratégies des festivals.
-----------------	-----	---------------------------

### Les arts

Jean-Baptiste PARA	384	La confondante réalité des choses.
--------------------	-----	------------------------------------

---

## NOTES DE LECTURE

---

### 388

Max ALHAU, Luc BERIOT, François BORDES, Thorsten BOTZ-BORNSTEIN, Guilhem FABRE, Jean-Claude FORÉT, Alain GOULET, Gilles JALLET, Pierre-Philippe JANDIN, Tristan HORDÉ, Jean-Marie LASSUS, Jacques LÈBRE, Stéphanie LONCLE, Serge MARTIN, Alain MASCAROU, Joël-Claude MEFFRE, Michel MÉNACHÉ, Mathieu MESSAGER, Claude MINIÈRE, Henri MITTERAND, Jean-Claude PINSON, Didier POBEL, Hervé SANSON, Frédéric Jacques TEMPLE, Lucien WASSELIN.

# UN MANIEUR D'IDÉES

« Il me semble avoir autant d'ardeur pour les voluptés de l'esprit que les princes asiatiques pour celles du corps. Comme ils ont plusieurs femmes, outre celles qu'ils épousent, il a un objet principal auquel il donne ses premiers soins, avec des vues subordonnées qui ne laissent pas de l'occuper. Qu'il me permette de lui dire, d'après le docteur Swift dont il s'appuie volontiers, que les digressions dans un livre ressemblent à des troupes étrangères dans un État, qui font soupçonner que les habitants manquent de force et de courage, et qui bien souvent les subjuguent ou les chassent. » C'est un vieil adversaire des Lumières et une des têtes de Turc de Voltaire qui rend compte du premier ouvrage de Diderot. Mais son jugement est perspicace et même prémonitoire. Dès 1745, l'abbé Desfontaines a bien su lire l'*Essai sur le mérite et la vertu* de Shaftesbury, adapté en français et commenté par Diderot. Il met en garde le jeune traducteur, encore inconnu, contre des travers qui vont devenir son style et sa marque.

La morale était alors dualiste. Diderot veut la fonder sur la médecine. Il revendique un goût des idées qui ne soit pas coupé de l'ardeur pour les plaisirs physiques. Desfontaines lui reproche une passion intellectuelle qui se disperse entre les hypothèses et les disciplines. Qu'à cela ne tienne, Diderot la revendiquera bientôt. Il proclame au début des *Pensées philosophiques* : « Les passions amorties dégradent les hommes extraordinaires. La contrainte anéantit la grandeur et l'énergie de la nature. » Et dans l'ouverture du *Neveu de Rameau* : « Mes pensées, ce sont mes catins. » Il ne se veut pas despote oriental, maître d'un sérail, mais promeneur curieux, flâneur qui observe les parades amoureuses au Palais-Royal. Il s'intéresse à toutes les idées qui flottent dans l'air. Critique fidèle aux leçons classiques, Desfontaines s'inquiétait de la tendance du jeune auteur à la digression. Diderot y cherche un nouvel art de penser et d'écrire. Un art de penser en réaction et d'écrire dans les marges. Il compose une grande partie de ses

œuvres comme l'accompagnement critique de textes précédents, de l'*Essai sur le mérite et la vertu*, transposé de l'anglais de Shaftesbury à l'*Essai sur les règnes de Claude et de Néron*, lecture critique de Sénèque. À tous ceux qui croient à l'unité des discours, il oppose la ligne serpentine de sa réflexion et des recueils en forme de pensées détachées, et à l'imitation, prônée par les écoles et les académies, il préfère la contamination, le détournement et la transformation.

Ses contemporains ont surtout vu le travail de l'*Encyclopédie*, le dévouement à une entreprise collective. Ses adversaires affichent leur mépris en 1784 : « *Le Père de famille* est la seule production qui lui survive, et c'est à ce drame chétif que ce grand chef du parti philosophique doit encore un reste d'existence » (Stanislas Fréron ou Fréron fils). Ses proches eux-mêmes se désolent qu'il n'ait pas laissé une œuvre personnelle, capable de l'égaliser à Voltaire ou à Rousseau. Il avait confié trois collections de ses œuvres à sa fille, à Naigeon le disciple et à la nation russe en la personne de l'impératrice Catherine II. Il croyait à la Postérité, à ce jugement collectif, tâtonnant, qui finit peut-être par avoir raison. La reconnaissance qu'il en attendait a, elle aussi, emprunté des chemins de traverse. Les textes diffusés dans la *Correspondance littéraire*, périodique manuscrit, recopié à quelques exemplaires, ont été progressivement publiés au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, des inédits ont été révélés jusqu'à aujourd'hui. Ce sont les Allemands qui ont les premiers pressenti une œuvre essentielle : un épisode de *Jacques le fataliste* paraît d'abord en allemand dans la traduction de Schiller, *Le Neveu de Rameau* dans celle de Goethe et leurs adaptations sont retraduites en français ! Lu dans la version de Goethe, *Le Neveu* est le seul texte littéraire qui soit intégré par Hegel à la *Phénoménologie de l'esprit*.

On connaissait l'Encyclopédiste ; on découvre le romancier, l'auteur de *Jacques le fataliste* et de *La Religieuse*, mais aussi des contes, faits-divers et choses vues, *Les Deux Amis de Bourbonne* ou *Madame de la Carlière* ; c'est ensuite l'épistolier éblouissant des lettres à Sophie Volland qui s'impose, autobiographe paradoxal, puis l'inventeur d'un genre littéraire, non pas de la critique d'art, mais du Salon de peinture comme mise en récit des tableaux accrochés dans une exposition. Diderot ouvre la voie à Stendhal et Gautier, Baudelaire et Apollinaire. Le philosophe matérialiste et le penseur politique ont été revendiqués par la mouvance marxiste et, dans les années soixante, les « Classiques du peuple » aux Éditions sociales ont fait connaître un Diderot qui n'était pas toujours présent dans les collections de poche. Les développements de la biologie et de l'informatique, dans un monde multipolaire, ont enfin mis en valeur un poète et un théoricien de

la complexité. La numérisation, dans l'état actuel de la technique, n'est pas encore venue à bout de la subtilité des réseaux et des renvois dont joue le maître d'œuvre de l'*Encyclopédie*. Les philosophes se sont aperçus qu'ils étaient passés à côté d'un auteur qui ne se laisse pas ranger dans une case ni étiqueter sous un terme en *-isme*. Reste le théâtre contre lequel sévit un préjugé tenace et qui mérite d'être lu et monté. Restent peut-être des inédits qui vont réapparaître, restent surtout des dimensions insoupçonnées qui attendent leurs inventeurs.

Dans cette histoire de la réception, il faut saluer le travail accompli par les éditeurs, ceux qui sont retournés aux manuscrits, aux éditions originales. Lorsqu'on fait sortir les volumes dans le capharnaüm du département des manuscrits à la Bibliothèque nationale à Saint-Pétersbourg, sous l'œil vigilant et bienveillant de la conservatrice, il est émouvant de trouver la fiche jaunie où doivent signer les lecteurs successifs. Ce sont des générations de diderotistes qui sont passées. On les imagine penchés sur ces manuscrits. Assézat et Tourneux ont donné à la jeune Troisième République vingt volumes monumentaux qui ont servi d'édition de référence pendant presque un siècle (signe AT, à ne pas confondre avec AT de Descartes, publié par Adam et Tannery, quelques années plus tard). Dans le bouillonnement de 1968, Roger Lewinter a fourni une collection des œuvres selon un ordre chronologique. Les quinze tomes au Club français du Livre étaient financièrement abordables. Ils ont accompagné les étudiants et les chercheurs, concurrentement aux volumes jaunes des classiques Garnier qui proposaient les romans, les *Œuvres philosophiques*, les *Œuvres esthétiques*, etc. Au même moment, une entreprise ambitieuse a été lancée, sous l'impulsion de Herbert Dieckmann, de Jacques Proust et de Jean Varloot (d'où le sigle DPV), accueillie aux éditions Hermann. Trente-trois volumes doivent recenser tous les textes dans la diversité des versions, éparpillées à travers l'Europe, selon les collections manuscrites de la *Correspondance littéraire*. Les trois quarts en sont aujourd'hui disponibles, qui mettent à disposition un matériel incomparable. On attend encore les textes de l'expérience russe, les contributions à l'*Histoire des deux Indes* et la correspondance. Parallèlement, cinq volumes chez « Bouquins » et deux volumes de la « Bibliothèque de la Pléiade » sont plus facilement accessibles.

La revue *Europe* a pleinement accompagné la découverte du philosophe. L'année du 250<sup>e</sup> anniversaire de la naissance, un fort volume, orné du buste par Houdon, s'ouvrait sur une évocation signée de Jean Fabre. « Le chemin de Diderot » invitait à suivre un écrivain et un penseur en mouvement. Celui qui ne s'arrête jamais nous ouvre le chemin, un chemin qui

continue dans le monde actuel. Le sommaire est impressionnant : tous les grands noms de la recherche internationale s'y trouvent, et rares sont les survivants aujourd'hui. Le sommaire donne aussi le sentiment du temps long des études. Un chercheur de Saint-Petersbourg explique comment suivre la trace dans les bibliothèques russes des livres qui ont appartenu à Diderot, sa bibliothèque personnelle vendue à Catherine II. Le travail n'a pas encore trouvé sa conclusion. On attend, ces temps-ci, la publication annoncée alors. En 1984, pour le bicentenaire de la mort, une livraison d'*Europe* décorée cette fois d'un dessin de Picasso salue l'épanouissement de la connaissance de Diderot et l'avancement de ses *Œuvres complètes* chez Hermann. Le cinéma et le théâtre font leur apparition dans la table des matières, ainsi que les pastiches. Étienne s'en donne à cœur joie à imaginer une lettre à Sophie par un Denis débarqué dans la fin du XX<sup>e</sup> siècle. 2013 est le tricentenaire de la naissance : fidèle au rendez-vous, *Europe* réunit des philosophes et des philologues, mais aussi un romancier, Stéphane Audeguy qui a su imaginer la vie du frère de Jean-Jacques Rousseau et qui parle de Diderot en conteur d'aujourd'hui.

Diderot est devenu le nom d'une université parisienne ; sa ville natale de Langres s'appête à lui consacrer un nouveau musée ; née en 1986, une active Société Diderot publie des *Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie*. Notre époque semble remplir le vœu du Philosophe d'une science offerte à tous. Internet ouvre la connaissance à quiconque peut se connecter. Mais le libre accès au savoir numérique va de pair avec une mise en coupe réglée de tout savoir, de toute culture, devenus des marchandises qu'une exception, d'ailleurs menacée, empêche encore de devenir tout à fait semblables aux autres. Courtier de Catherine II sans doute, Diderot a cru à un grand art national qui échappe aux simples lois du commerce et au goût des plus riches. La liberté pour laquelle il s'est battu n'est pas seulement celle de faire des bénéfices.

Certains voudraient panthéoniser l'homme des Lumières, devenu l'égal de Voltaire et de Rousseau, mais la cérémonie se ferait par contumace. Pas le moindre bout d'os ne reste à Saint-Roch. Il est plus important que l'inspiration demeure, que les textes soient disponibles et les idées discutées. La collection « Folio » invite à lire *Est-il bon ? est-il méchant ?* dont Pierre Frantz souligne la drôlerie, l'intelligence et la théâtralité. Gerhardt Stenger vient de donner une nouvelle biographie savante aux éditions Perrin. C'est le penseur, le combattant de la liberté qui y est suivi, année par année, et expliqué dans ses textes. Jean Starobinski, patriarche des études dix-huitiémistes, a réuni ses travaux dispersés dans trois nouveaux recueils,



l'un sur Rousseau, le deuxième sur la mélancolie, le troisième s'intitule *Diderot. Un ramage du diable* (Gallimard). Il y esquisse un paysage sonore du Philosophe, il arpente sa culture comme un espace d'échos et de résonances, il en approfondit le pouvoir d'évocation. Une nouvelle adaptation cinématographique de *La Religieuse* a récemment paru sur les écrans. Due à Guillaume Nicloux, connu précédemment pour des polars, elle détonne par rapport au film de Jacques Rivette, cinquante ans plus tôt. *La Religieuse* de Rivette, plaidoyer âpre contre les institutions qui broient les êtres, a fait scandale en son temps ; le film a été interdit quelques mois. Celle de Nicloux ne substitue pas seulement la jeunesse lumineuse et obstinée de Pauline Étienne au visage pathétique d'Anna Karina, il a préféré des décors baroques colorés aux églises de pierre nue et un dénouement heureux à la noirceur du constat de Rivette. C'est un Diderot plus consensuel qu'il propose.

Celui que nous saluons et invitons à relire est un manieur d'idées et un manipulateur de formes, il fait circuler des thèses, les développe, les réfute. Il travaille à la diffusion des savoirs et se réclame d'une réflexion minoritaire, il en appelle aux peuples et aux nations, mais réserve ses paradoxes pour des manuscrits qui ne passeront pas le cercle des intimes. Le temps est venu de tout publier. Il ne faut pourtant pas croire que notre époque soit tranquillement délivrée des préjugés combattus par le Philosophe. Si les couvents en France n'enferment plus les filles dont on veut se débarrasser, d'autres interdits pèsent sur l'épanouissement des individus. Il a suffi d'une loi qui doit permettre à la France de rattraper son retard dans le domaine de l'égalité entre les êtres pour voir resurgir la haine des idées neuves et la défense des privilèges. Diderot reste un brouilleur d'évidences pour nous forcer à nous interroger sur nos certitudes, en même temps qu'un enchanteur qui nous invite à jouir de la beauté du monde.

Michel DELON